LE PATRIOTE

Journal Historique, Biogra

Imprimé et publié par LUDGER DUVERN

LA MINERVE, DE M

Quand le pouvoir est tyrannique, l'Insurrection est

PROSPEC

Un auteur célèbre a dit : " l'histoire du Canada est riche de faits extraordinaires et intéressants." Cependant, ce vaste et beau pays, peuplé de plus d'un million d'habitans, est demeuré longtemps ignoré du reste du monde. Ce n'est que depuis bien peu d'années que la presse étrangère a commencé à s'occuper des affaires du Canada.—Mais soit mauvaise foi chez quelques écrivains, ou manque de renseignements corrects chez quelques autres, les intérêts de cette malheureuse colonie ont généralement été mal représentés, sa situation politique inconnue, et ses habitans calomniés. Il faut convenir aussi que ceux, qui, à l'étranger, entreprirent de traiter ce sujet, furent toujours induits en erreur par la presse mercenaire du Canada, soldée et protégée par le gouvernement anglais, toujours injuste et partial, tandis que la presse libérale était baillonnée et persécutée à outrance. Ce ne fut donc qu'à travers mille difficultés que la vérité put se faire jour. Les satellites du gouvernement parvinrent donc à cacher jusqu'aux traces de leurs méfaits, en mettant des entraves à l'éducation et en supprimant les journaux qui dénonçaient leur conduite arbitraire.

Le peuple du Canada, dont la majorité est française, et qui a religieusement conservé la langue, les mœurs et les usages de ses ancêtres, gémit depuis près de quatre-vingts ans sous une domination étrangère, courbé sous un joug de fer.

Ce qui s'est passé en Canada depuis que par les intrigues d'une des maîtresses de Louis XV, la domination anglaise y fut établie, offre un vaste champ à l'historien et au publiciste. C'est une mine féconde à exploiter : les iniquités de ceux qui dominent encore dans ce malheureux pays, l'ont rendue inépuisable.

On conviendra facilement qu'il nous est impossible d'entrer, dans notre prospectus, dans des détails bien circonstanciés, sur toutes les différentes causes qui ont amené l'état de crise dans lequel se trouve maintenant plongé le Canada. Ces différentes causes, nous tâcherons de les développer sans partialité ni restriction, dans le journal que nous espérons publier bientôt, avec l'aide d'un public éclairé et libéral. Les grandes vérités que nous avons à mettre au jour, nous avons tenté plusieurs fois de les rendre publiques, durant notre longue carrière de journaliste, sur la terre natale. Mais les sycophantes du gouvernement, aidés de cours de justice corrompues et de leurs cachots, nous forcèrent au silence. Nous sommes LIBRES ici, sous l'égide des lois de cette

Les troubles sérieux qui éclatèrent bientôt dans les colonies qui forment aujourd'hui cette République, si florissante et qui porte tant d'ombrage aux têtes couronnées, procurèrent au gouvernement anglais, une nouvelle occasion de persécuter les canadiens. On les accusa de SYMPATHISER AVEC LES " SUJETS RÉBELLES" D'AIDER DE LEURS VŒUX, " CES BRIGANDS, CES PILLARDS" QUI OSAIENT SE REVOLTER CONTRE UN GOUVERNEMENT PATERNEL ! Cela n'empêcha pas néanmoins un grand nombre de Canadiens de s'enrôler sous le drapeau de l'immortel Washington (en dépit de la *loi* de *neutralité ! ! !*) et de verser leur sang pour la cause de la liberté de leurs voisins.

La noblesse et les seigneurs qui prévoyaient la perte de leurs nombreux et injustes privilèges, si le Canada devenait libre, offrirent seuls d'aider les troupes à repousser les Américains, qui en 1775, avaient envahi le Canada. Ils demandèrent des armes au commandant anglais qui refusa de leur en livrer.

La haine du gouvernement envers les anciens colons, augmentait en proportion des succès que les Américains obtenaient chaque jour sur leurs ennemis. Et lorsqu'à l'aide des Français et des Canadiens la nouvelle république fut établie sur des bases solides, les Anglais se vengèrent de leur défaite sur les malheureux Canadiens. Les victimes de cette injuste persécution furent entassées par centaines sur des pontons infects, où un grand nombre trouvèrent dans une mort prématurée le seul soulagement que leur offrait la barbarie de leurs oppresseurs. D'autres y languirent longtemps sous le poids des plus cruelles souffrances, et n'en sortirent que pour terminer dans les douleurs un reste d'existence malheureuse. Plusieurs, peut-être moins infortunés, furent pendus, sans aucune forme de procès.

La révolution de France qui éclata vers cette époque, fut un nouveau prétexte pour le gouvernement, de sévir contre tout ce qui était Canadien. On alla même jusqu'à tourmenter et emprisonner plusieurs Français de distinction qui voyageaient. Quelques-uns de ces derniers, furent même détenus pendant plusieurs années. Le Canada eut aussi son masque-de-fer ! Un gentilhomme français, dont on ne put jamais savoir le nom, fut emprisonné et détenu secrètement dans un cachot, où il mourut, dans les fers. Un Monsieur Louis Le Couteux, appartenant à une des familles les plus distinguées de Paris, fut détenu à Québec pendant près de trois ans sous le prétexte qu'il

crètes étaient adressées à chaque gouve
le ministre colonial, pour " décourager,
" et restreindre toute tentative d'élever c
" factures, et cela pour avancer et augmen
" merce de l'Angleterre," &c. Voilà l
dont le gouvernement se servait pour fav
commerce et appauvrir le pays, en y
sant tous les produits de ses manufactur
tirant tout l'argent possible et en écrasan
par les taxes énormes imposées sur cha
introduit ainsi en Canada.

Des instructions à peu près semblable
dont nous venons de citer un passage, ét
adressées à chaque gouverneur afin de
l'éducation.

On a souvent parlé de l'ignorance
diens, de leur manque d'industrie, &c.
d'hommes qui se plût à propager ce rep
celle qui mit toujours le plus d'entrave
loppement de l'éducation et de l'industri
venons de prouver, l'extrait des instru
crètes adressées par le ministre des
chaque gouverneur du Canada, que l'a
glaise joua un grand rôle dans cet acte o

En outre, le gouvernement s'empara ill
des biens immenses du ci-devant ordre d
en Canada, qui avaient été donnés exp
pour l'éducation. Un autre patrimoine
rable avait aussi été légué par un roi
pour le même objet. Nous voulons p
seigneurie de l'isle de Montréal, dont
annuelle se monte à environ $100,000 !
les revenus immenses de cette seigne
l'administration est laissée à des Prêtres
qui n'en sont que les administrateurs, e
jamais voulu rendre compte de leur g
lieu d'être employés aux fins pour lesque
rent donnés, c'est-à-dire à l'éducation, son
envoyés en pays étrangers, et une partie
soutenir le gouvernement. En 1812, l
seigneurs du Séminaire de Montréal,
au gouvernement la somme de $240
subvenir aux frais de la guerre contre
cains. Cette somme ne fut jamais r
Depuis le commencement de l'insur
Prêtres-seigneurs ont fourni de grosse
pour soutenir et équiper les volontaires
qui massacrent les Canadiens, violent
mes et leurs filles, et incendient leurs ha

La ci-devant Chambre d'Assemblée
nada, composée de 90 membres, qui à

notre longue carrière de journaliste, sur la terre
emprisonné et détenu secrètement dans un cachot,
qui massacrent les Canadiens, violent leu

OTE CANADIEN.

e, *Biographique et Politique.*

OGER DUVERNAY, ex-éditeur et propriétaire de

RVE, DE MONTREAL.

l'Insurrection est le plus saint des devoirs !.......La Fayette.

OSPECTUS.

s étaient adressées à chaque gouverneur par
inistre colonial, pour "décourager, empêcher
restreindre toute tentative d'élever des manu-
tures, et cela pour avancer et augmenter le com-
rce de l'Angleterre," &c. Voilà les moyens
le gouvernement se servait pour favoriser son
merce et appauvrir le pays, en y introdui-
tous les produits de ses manufactures, en re-
t tout l'argent possible et en écrasant le peuple
es taxes énormes imposées sur chaque article
duit ainsi en Canada.

es instructions à peu près semblables à celles
nous venons de citer un passage, étaient aussi
ssées à chaque gouverneur afin de restreindre
cation.

n a souvent parlé de l'ignorance des Cana-
s, de leur manque d'industrie, &c. La classe
mmes qui se plût à propager ce reproche fut
qui mit toujours le plus d'entraves au déve-
ement de l'éducation et de l'industrie. Nous
ns de prouver, l'extrait des instructions se-
s adressées par le ministre des colonies à
ue gouverneur du Canada, que l'autorité an-
e joua un grand rôle dans cet acte odieux.

n outre, le gouvernement s'empara illégalement
biens immenses du ci-devant ordre des jésuites
anada, qui avaient été donnés expressément
l'éducation. Un autre patrimoine considé-
e avait aussi été légué par un roi de France,
le même objet. Nous voulons parler de la
neurie de l'isle de Montréal, dont la recette
uelle se monte à environ $100,000 ! Eh bien,
revenus immenses de cette seigneurie, dont
ninistration est laissée à des Prêtres étrangers,
n'en sont que les administrateurs, et qui n'ont
is voulu rendre compte de leur gestion, au
d'être employés aux fins pour lesquelles ils fu-
donnés, c'est-à-dire à l'éducation, sont dilapidés,
oyés en pays étrangers, et une partie employée à
enir le gouvernement. En 1812, les Prêtres-
neurs du Séminaire de Montréal, PRÊTÈRENT
gouvernement la somme de $240,000, pour
enir aux frais de la guerre contre les améri-
s. Cette somme ne fut jamais réclamée...
uis le commencement de l'insurrection, les
res-seigneurs ont fourni de grosses sommes
soutenir et équiper les volontaires de la reine,
massacrent les Canadiens, violent leurs fem-
et leurs filles, et incendient leurs habitations !
a ci-devant Chambre d'Assemblée du Bas-Ca-
, composée de 90 membres, qui à l'exception

En 1810, l'imprimerie d'un journal de Québec, intitulé, Le Canadien, fut détruite par une compagnie de soldats ; l'imprimeur, tous les éditeurs et collaborateurs du journal furent plongés dans des cachots.

Il serait trop long de détailler ici, toutes les persécutions que la presse libérale eut à endurer en Canada. C'est un sujet inépuisable. Des poursuites sans fin pour de prétendus libelles, des emprisonnements, des imprimeries détruites, &c.

Pendant notre carrière de journaliste, des poursuites illégales POUR LIBELLE furent sans cesse lancées contre nous. Nous eûmes à souffrir plusieurs emprisonnements, condamnation à l'amende, &c. Enfin on a fini par supprimer tout à fait les presses libérales, dans ce malheureux pays. Tandis qu'on a permis et que l'on permet encore la publication de journaux qui insultent les Canadiens de la manière la plus basse et la plus outrageante. C'est là la liberté coloniale !

Ceux qui sont acharnés à déverser l'outrage et le blâme sur les Canadiens ne connaissent certainement pas la nature des justes plaintes et des souffrances que ces derniers ont eu à endurer de la part d'un pouvoir despotique, dont le siège est à plus de mille lieues du Canada.

Que demandaient les Canadiens? Le redressement de leurs griefs ; un gouvernement responsable, et le privilège du système électif. Le gouvernement anglais répondit à leurs justes demandes si souvent réitérées, par des emprisonnemens, des coups de fusils, par le meurtre et le pillage de ceux qui avaient ôsé élever la voix. Mais cet état de chose ne peut durer longtemps. La Fayette a dit : QUAND LE POUVOIR EST TYRANNIQUE, L'INSURRECTION EST LE PLUS SAINT DES DEVOIRS. Le pacte est brisé. Les Canadiens sont donc justifiables d'opposer la force à la force. Le Canada par sa position géographique est appelé à faire partie de la belle Républque qui l'avoisine. Tôt ou tard il sera INDÉPENDANT. LES RÉVOLUTIONS NE RÉTROGRADENT JAMAIS ! Le système colonial est surанné, et nul peuple n'a le droit de commander à un autre peuple.

Par un acte de la volonté du tyran qui commande maintenant en Canada, la presse libérale a été tout à fait supprimée, les imprimeries ont été détruites, et les journalistes proscrits. La cause des patriotes est donc sans organe officiel et dévoué. Forts d'une expérience de plus de vingt ans, nous avons pensé à remplir cette lacune, et à contribuer encore par nos faibles efforts au soutien

Nous avons cru devoir, dans notre prospectus entrer dans quelques détails sur l'histoire, et la position de notre pays. Nous avons aussi émis les principes d'après lesquels notre journal sera rédigé; nous combattrons nos ennemis ouvertement, et avec la franchise que nous croyons avoir montrée durant notre carrière publique en Canada.

Nous ne prendrons aucune part dans la politique des Etats-Unis, ni dans les disputes religieuses. Nous respecterons les opinions des différents partis, et des différentes sectes, mais le TORYSME, trouvera toujours en nous un adversaire implacable ; nous en combattrons les principes partout où nous les trouverons.

Quoique notre but principal soit de nous occuper, dans notre journal, de l'histoire et des affaires du Canada, nous consacrerons une partie de nos colonnes, à la politique étrangère et aux nouvelles les plus récentes. Nous donnerons aussi de temps en temps quelques articles de littérature et de mélanges.

Si les éditeurs de certains journaux des Etats-Unis, oubliant l'histoire de leur pays, ou sacrifiant l'avenir de tout un peuple à leurs intérêts privés, n'ont pas craint d'approuver le gouvernement anglais et d'injurier les Canadiens, nous sommes heureux de voir que la presse qui représente véritablement l'opinion publique, a élevé la voix en notre faveur. Si l'or de l'Angleterre a pu pervertir quelques hommes dans cette république, la liberté et l'humanité ont eu des échos, et il est des milliers d'hommes indépendants, prets à défendre la cause des PATRIOTES.

Les Français n'ont pas oublié non plus qu'ils ont en Canada des frères opprimés, dont le seul crime est de se souvenir que leurs pères étaient Français, de chérir le nom de la GRANDE NATION et d'en conserver les principes. La presse française a pris noblement notre défence. Nous avons enfin en Europe et en Amérique des amis puissants et dévoués. Organe des Canadiens, nous remercions ces hommes magnanimes de leur généreux dévoûment. Quelque soit le nombre des bayonnettes qui parait arrêter l'élan du peuple pour le moment, le règne de la terreur ne peut durer.— Bientot, le Canada affranchi du joug de ses tyrans, élèvera des monuments à ses défenseurs.

Notre journal sera publié près de la frontière, afin d'en faciliter l'envoi en Canada. Nous nous attendons d'avance à la PROSCRIPTION, mais nous trouverons les moyens

ssacrent les Canadiens, violent leurs fem-
des patriotes est donc sans organe officiel et dé-
Notre journal sera publié près de la frontière, afin d'en

sommes LIBRES ici, sous l'égide des lois de cette | pendant près de trois ans sous le prétexte futil | nada, composée de 90 membres, qui

notre longue carrière de journaliste, sur [illegible] terre natale. Mais les sycophantes du gouvernement, aidés de cours de justice corrompues et de leurs cachots, nous forcèrent au silence. Nous sommes LIBRES ici, sous l'égide des lois de cette belle République, et la vengeance de ces *éteignoirs* fanatiques et cruels ne peut nous atteindre.

En attendant, nous prions ceux qui seraient disposés à juger les Canadiens d'après les données mensongères de la presse vénale, de la presse stipendiaire de cette faction qui ne vise qu'à l'abrutissement de ce peuple honnête et généreux : que ceux, disons nous, qui seraient ainsi disposés, ouvrent les pages de l'histoire des anciennes colonies anglaises, maintenant les Etats-Unis, ils y trouveront l'excuse, la justification de la conduite des Canadiens envers un gouvernement qui s'est montré encore plus oppressif, et plus cruel contre ces derniers, qu'il ne le fut autrefois envers les Anglo-Américains.

Les Canadiens, toujours trop confiants attendaient avec sécurité l'accomplissement des promesses des ministres, et comptant sur la foi des traités, qui leur garantissaient tout ce qui leur était cher, se berçaient de voir arriver bientôt le règne de la justice en Canada. Vain espoir. Lorsque déchirant tout à coup le voile diplomatique, sous lequel l'administration coloniale cachait ses projets barbares, elle lança ses satellites salariés sur une population paisible, sans armes et sans défense. Des hordes d'esclaves armés, fondirent sur nos campagnes et se saisirent des citoyens les plus respectables. Des hommes vertueux qui jouissaient de l'estime et du respect de leurs concitoyens furent violemment arrachés à leurs familles, chargés de chaînes, et jetés dans les cachots. Des cannibales connus sous le nom de *volontaires de la reine*, tirés des rangs de nos plus mortels ennemis, fanatisés par le langage outré des journaux à la solde d'un gouvernement machiavélique, rivalisaient de cruautés avec une soldatesque sans frein. Le vol, le pillage, le viol, le sacrilège, l'incendie et le meurtre, laissaient sur le passage de ces brigands sans pitié, des traces ineffacables du vandalisme le plus affreux. Des temples furent profanés en les fesant servir de casernes et d'écuries, et des chevaux furent conduits en triomphe revétus d'ornements réservés au culte religieux.

Telle fut la réponse *paternelle* du gouvernement aux justes plaintes des Canadiens! Tel fut le remède que ce gouvernement perfide appliqua aux maux nombreux sous lesquels gémissait depuis si longtemps un peuple honnête, paisible et soumis.

Dès l'origine de la domination anglaise en Canada, la conduite des nouveaux venus fut marquée au coin de l'insulte, de l'arrogance et de l'outrage envers les anciens colons. On vit de suite s'établir entre les deux populations des distinctions frappantes, et le gouvernement au lieu de travailler à diminuer les effets que devaient produire une différence de culte, de langage et de mœurs, encouragea l'insultante conduite des Bretons envers les Canadiens, en éloignant ces derniers de tous les emplois publics, et en ne laissant échapper aucune occasion de les humilier. On poussa le système d'exclusion si loin, qu'il fut d'abord défendu aux colons d'origine française de suivre la plupart des professions libérales, comme celles d'avocat, notaire, &c. On alla même jusqu'à les priver du droit sacré de remplir les fonctions de jurés. On les assujétissait à des corvées onéreuses et à un vassalage dégradant. Les Canadiens étaient en outre obligés de loger les troupes qui couvraient le pays, car ce n'est qu'à l'abri des milliers de bayonnettes, qui menaçaient continuellement les paisibles habitans, que les satellites du gouvernement osèrent exercer leur brigandage et leurs cruautés.

emprisonné et détenu secrètement dans un cachot, où il mourut, dans les fers. Un Monsieur Louis Le Couteux, appartenant à une des familles les plus distinguées de Paris, fut détenu à Québec pendant près de trois ans sous le prétexte futil qu'un *bonnet rouge* avait été trouvé dans sa malle! Un Polonais dont le nom ne fut jamais publié, mourut de misère, après plusieurs années de détention, dans la prison de Montréal, n'ayant pour tout vêtement qu'une seule couverture, (un Irlandais eut le même sort dernièrement, dans la même prison.) Un juge Walker qui paraissait sympathiser avec les Canadiens eut les deux oreilles coupées par des militaires.

Un citoyen respectable, distingué par sa naissance, son éducation et sa fortune, qui habitait Montréal depuis plus de 24 ans, ôsa élever la voix contre tant d'abus et de cruautés. Il paya de sa vie, de celle de sa vertueuse épouse, et de celle de son jeune fils, son généreux dévoûment. Son nom était Pierre Du Calvet. Ce courageux citoyen après trois années d'un emprisonnement rigoureux et illégal, s'embarqua pour l'Angleterre dans la vue de porter plainte contre son bourreau, le tyran Haldiman d'exécrable mémoire, qui fut pendant un grand nombre d'années gouverneur du Canada. Durant la traversée l'infortuné Du Calvet fut jeté à la mer ainsi que son fils âgé de 11 ans. Madame Du Calvet avait été asssassinée à Montréal par des soldats quelques années auparavant.

Un citoyen américain, l'infortuné McLean, plus à plaindre que coupable, fut pendu à Québec. Des scélérats, soldés par les vampires du gouvernement anglais, qui sous prétexte de complicité, l'avait attiré dans un piège, déposèrent contre lui. Il fut condamné et CONVAINCU de haute trahison!! et d'avoir voulu s'emparer du Canada!!! Un jury choisi par les autorités, le déclara coupable; il fut condamné à être pendu, à avoir les entrailles arrachées et jetées au vent; il fut ordonné de plus que son cœur encore palpitant fut montré au peuple par le bourreau, en criant: VOILA LE CŒUR D'UN TRAITRE. Cette horrible sentence fut exécutée à la lettre!

Il serait trop long d'énumérer tous les genres de persécutions; tous les meurtres juridiques; tous les assassinats, les emprisonnements illégaux, les vexations en tous genres, qui signalèrent cette époque sanglante de l'histoire du Canada. Nous n'en citons que quelques-uns pour le moment qui se présentent à notre mémoire. Nous donnerons d'amples détails dans notre journal, sur toutes ces abominations.

Nous défions d'avance les suppots du gouvernement de contredire les faits que nous venons de citer et tous ceux que nous publierons dans la suite. Nous pourrons appuyer, au besoin, nos assertions des noms des personnes qui nous fourniront nos renseignements. D'ailleurs, les mânes de tant de victimes crient encore vengeance, et les noms de Nadeau, Latresse, Du Calvet, McLean, Corbeille, Waller, Languedoc, Billette, Chauvin, Tracey, Marcoux, Barbeau, Perrault, Chénier, et de tant d'autres n'ont pas été oubliés.

Nous n'entrerons pas ici dans les détails des cruautés inouïes exercées depuis un an par les volontaires et les troupes de la reine, sur les malheureux Canadiens. Chaque numéro de notre journal contiendra de nombreux articles sur ces scènes dégoutantes de meurtre, de pillage, de viol, d'incendie et de brigandage. Nos renseignements nous viendront de témoins oculaires et dignes de foi.

Les étrangers qui ont visité le Canada se sont toujours récriés contre le manque de manufactures et contre le peu d'industrie déployée en ce pays. On ignore généralement que des instructions se-

qui massacrent les Canadiens, violent l[...]
mes et leurs filles, et incendient leurs hab[...]

La ci-devant Chambre d'Assemblée d[...]
nada, composée de 90 membres, qui à l[...]
de 7 ou 8 étaient ouvertement opposés à [...]
arbitraire du gouvernement, (ce qui pro[...]
Canadiens comprenaient très-bien les [...]
du système électif) l'Assemblée disons-[...]
sa une loi, qui fut mise en opération, p[...]
45,000 enfans pauvres étaient instruits,[...]
aux frais de la province. Deux ou trois [...]
le Conseil Législatif, (espèce de chambre [...]
composée d'hommes nommés à vie par la[...]
qui reçurent à juste titre le surnom de VI[...]
MALFAISANTS, refusa sa sanction à cette l[...]
écoles furent fermées. Il est inutile d'a[...]
ce corps nuisible, toujours soumis aux v[...]
bitraires du gouvernement, entrava san[...]
marche de la Chambre d'Assemblée, d[...]
les mesures qui pouvaient être favorable[...]
nadiens.

Voilà un échantillon des moyens mis[...]
par le gouvernement et ses suppots, po[...]
ser l'éducation et l'industrie en Cana[...]
devons ajouter que le clergé, la nobless[...]
gneurs, qui, autrefois, étaient tout puis[...]
la colonie, jouèrent un grand rôle da[...]
machiavélique, car ces trois classes d'ho[...]
trouvaient aussi leur intérêt à tenir le p[...]
l'ignorance, firent toujours cause com[...]
le gouvernement. Mais lorsqu'au moy[...]
forts réitérés de la Chambre d'Assembl[...]
ple sentit le prix et la nécessité de l'édu[...]
éteignoirs changèrent leurs batteries, [...]
trèrent favorables à l'éducation afin de [...]
parer et de la diriger.

Une circonstance sans exemple dans [...]
des gouvernements représentatifs favor[...]
trie en Canada. Le refus de remédier [...]
breux griefs, la mauvaise administratio[...]
tice et la conduite arbitraire de tous le[...]
du gouvernement, forcèrent la Chambr[...]
blée de refuser les subsides, qui alime[...]
vautours affamés. Le *dictateur* Dalho[...]
outre, et plongea ses mains dans les c[...]
les deniers publics, et les distribua à s[...]
Le receveur-général s'était déjà *approp*[...]
$600,000! Comme cet argent était [...]
moyen des taxes imposées sur les m[...]
importées, le peuple prit la résolution [...]
faire usage, et de ne se servir que d'art[...]
facturés en Canada, ou importés des[...]
par contrebande. Pendant le premi[...]
que cette marche fut suivie en Canada,[...]
de la couronne diminuèrent de $60,00[...]

D'après le court exposé que nous ve[...]
ner, on ne devrait plus s'étonner si [...]
l'éducation ont été si tardives en C[...]
joint à toutes ces causes les droits én[...]
pr. 100 imposés sur la librairie fran[...]
entraves qui furent toujours mises à la[...]
LA PRESSE, LE PALLADIUM DE LA [...]
PEUPLES!

Les premiers journalistes du Canad[...]
sécutés. Il fut un temps où il ne l[...]
même permis de publier les nouvell[...]
La malle refusait de transporter les g[...]
Henri Mesplet, Français de distinct[...]
établir la première gazette à Montréa[...]
sonné pendant plusieurs années sur [...]
Québec. Le vieux John Neilson, le [...]
priétaire de la vieille Gazette de Qué[...]
gé de s'ABSENTER plusieurs fois de la [...]
ce qu'il se montrait quelquefois tant [...]
libéral. Ce qui dépendait de la ma[...]
VENT DE L'INTÉRET fesait tourner la [...]

da, composée de 90 membres, qui à l'exception | contribuer encore par nos faibles efforts au soutien

nassacrent les Canadiens, violent leurs femt leurs filles, et incendient leurs habitations !

ci-devant Chambre d'Assemblée du Bas-Ca. composée de 90 membres, qui à l'exception ou 8 étaient ouvertement opposés à la marche raire du gouvernement, (ce qui prouve que les diens comprenaient très-bien les privilèges ystème électif) l'Assemblée disons-nous, passe loi, qui fut mise en opération, par laquelle 00 enfans pauvres étaient instruits, en partie frais de la province. Deux ou trois ans après, nseil Législatif, (espèce de chambre des lords) posée d'hommes nommés à vie par la couronne, eçurent à juste titre le surnom de VIEILLARDS—AISANTS, refusa sa sanction à cette loi, et 1300 es furent fermées. Il est inutile d'ajouter que orps nuisible, toujours soumis aux volontés ares du gouvernement, entrava sans cesse la che de la Chambre d'Assemblée, dans toutes nesures qui pouvaient être favorables aux Caens.

oilà un échantillon des moyens mis en usage le gouvernement et ses suppots, pour paraly'éducation et l'industrie en Canada. Nous ns ajouter que le clergé, la noblesse et les seiurs, qui, autrefois, étaient tout puissants dans olonie, jouèrent un grand rôle dans cet acte hiavélique, car ces trois classes d'hommes, qui vaient aussi leur intérêt à tenir le peuple dans orance, firent toujours cause commune avec ouvernement. Mais lorsqu'au moyens des efs réitérés de la Chambre d'Assemblée, le peusentit le prix et la nécessité de l'éducation, les *gnoirs* changèrent leurs batteries, ils se monent favorables à l'éducation afin de s'en emparer et de la diriger.

Une circonstance sans exemple dans les annales gouvernements représentatifs favorisa l'indusen Canada. Le refus de remédier aux nomx griefs, la mauvaise administration de la juset la conduite arbitraire de tous les employés gouvernement, forcèrent la Chambre d'Assem de refuser les subsides, qui alimentaient ces tours affamés. Le *dictateur* Dalhousie passa re, et plongea ses mains dans les coffres, vola deniers publics, et les distribua à ses mignons. receveur-général s'était déjà *approprié* environ 00,000 ! Comme cet argent était prélevé au yen des taxes imposées sur les marchandises ortées, le peuple prit la résolution de n'en plus e usage, et de ne se servir que d'articles manuturés en Canada, ou importés des Etats-Unis contrebande. Pendant le premier sémestre cette marche fut suivie en Canada, les revenus la couronne diminuèrent de $60,000.

D'après le court exposé que nous venons de don, on ne devrait plus s'étonner si l'industrie et ducation ont été si tardives en Canada, si on nt à toutes ces causes les droits énormes de 30 100 imposés sur la librairie française, et les traves qui furent toujours mises à la presse....

PRESSE, LE PALLADIUM DE LA LIBERTÉ DES UPLES !

Les premiers journalistes du Canada furent percutés. Il fut un temps où il ne leur était pas ême permis de publier les nouvelles d'Europe. malle refusait de transporter les gazettes. M. enri Mesplet, Français de distinction, qui vint ablir la première gazette à Montréal, fut emprinné pendant plusieurs années sur des pontons à uébec. Le vieux Join Neilson, le présent proiétaire de la vieille Gazette de Québec, fut oblié de s'ABSENTER plusieurs fois de la province, pare qu'il se montrait quelquefois tant soit peu *trop* béral. Ce qui dépendait de la manière dont le ENT DE L'INTÉRET fesait tourner la girouette !

des patriotes est donc sans organe officiel et dévoué. Forts d'une expérience de plus de vingt ans, nous avons pensé à remplir cette lacune, et à contribuer encore par nos faibles efforts au soutien de la bonne cause. Le titre de notre journal indique assez que notre but est de nous occuper de l'histoire du Canada, et de développer les différentes causes qui ont amené le présent état de choses. Mais ce qu'il est important de faire connaître, ce sont les cruautés et les horreurs auxquelles se sont portées les troupes et principalement les volontaires de la reine contre une population sans armes et sans défense. Ces actes de férocité, prouvent jusqu'où s'étend la haine des bretons contre tout ce qui est Canadien !

Le temps qui détruit tout, fera peut-être bientôt disparaître de la scène politique, les courageux patriotes qui prirent une part active dans le grand drame dont le Canada est le théâtre. C'est principalement à eux que nous nous adressons pour les prier de nous fournir tous les faits dont ils ont été les témoins. C'est à eux de les relater, sans fiel et sans partialité, afin de les livrer à la publicité. Tous ces matériaux réunis serviront à l'histoire du Canada, et principalement à celle de la présente insurrection.

Nous déclarons d'avance que nous n'aurons aucun ménagement pour personne. Nous dénoncerons tous les coupables sans exceptions et sans égards, au tribunal de l'opinion publique, n'importe dans quelle nation, dans quelle classe, dans quel rang de la société nous les trouverons. Nous respecterons cependant la vie privée des individus, lorsque leurs actions n'auront été d'aucun poids dans la balance politique.

Il est en Canada une classe d'hommes, qui, par leur état, leur éducation et leur influence, auraient pu puissamment coopérer au salut de la patrie. Cependant leur position leur interdisait de prendre part à la politique. Aussi, quelques-uns se respectèrent assez (et nous le disons avec plaisir) pour s'en abstenir. Mais d'autres, oubliant ce qu'ils se devaient à eux-mêmes et à leur caractère, se lancèrent dans l'arène, et firent de la chaire de vérité une tribune politique, et du tribunal de la pénitence un engin puissant pour induire les faibles à trahir la cause de la patrie. On en a vu d'autres pousser le fanatisme au point de poursuivre jusque dans la tombe les malheureuses victimes de la férocité anglaise en leur refusant la sépulture ; d'autres crièrent, du haut de la tribune, ANATHÈME contre tous les patriotes !! Quelques-uns, emportés par un *zèle* tout charitable, proclamèrent *réprouvés* tous ceux qui étaient tombés, les armes à la main, en defendant leur malheureuse patrie !!!

Ah ! de tels excès de fanatisme font frémir. Pourquoi nous trouvons nous dans la nécessité de les retracer. Mais notre devoir de journaliste nous y oblige. Est-ce bien au 19e siècle qu'on a pu se permettre ainsi de semblables écarts ? Ces hommes ont été sans miséricorde pour les morts, sans commisération pour nos malheureux compatriotes expirants, sans ménagement et sans respect pour la sensibité des pères, des mères, des veuves, des sœurs et des orphelins, ils doivent s'attendre aux représailles. Afin de ne pas compromettre les innocents et de ne faire aucune injustice au clergé canadien, nous donnerons les noms de ceux qui ont ainsi méconnu leurs devoirs de pasteurs, d'hommes et de citoyens.

Nous aurons aussi occasion de publier et de commenter les Mandements politiques lancés par l'Evêque Lartigue et les Evêques de Québec, avant et pendant l'insurrection. Le public éclairé et sans préjugés en fera justice.

Notre journal sera publié près de la frontière, afin d'en faciliter l'envoi en Canada. Nous nous attendons d'avance à la PROSCRIPTION, mais nous trouverons les moyens d'en étendre la circulation. Il sera publié une fois la semaine sur un format propre à être conservé et relié, afin qu'il puisse servir par la suite à la rédaction de l'histoire du Canada.

On comprend parfaitement qu'un journal qui devra presqu'exclusivement s'occuper de l'histoire de notre pays, et de la biographie des hommes qui prennent une part active dans les affaires, nécessitera beaucoup de travail et de nombreux correspondants. Plusieurs collaborateurs devront être attachés à l'établissement, ce qui occasionnera quantité de frais, car nous n'épargnerons rien pour rendre le journal intéressant et pour nous procurer des renseignements corrects, sur lesquels nos lecteurs pourront compter. Le prix de l'abonnement est de $4 par an, et de $2.50 pour un semestre, PAYABLES D'AVANCE.

Nous ne nous dissimulons pas toutes les difficultés qu'offre notre entreprise, mais forts d'une longue expérience acquise dans la vie publique, et dans laquelle, nous osons le dire, nous croyons nous être attiré la confiance et l'estime de nos compatriotes, qui dans différentes occasions nous en donnèrent des témoignages publics, nous ne balançons pas à nous dévouer pour la patrie.

La cause Canadienne a certainement un avocat bien habile, bien zélé et bien persévérant dans la GAZETTE DE MACKENZIE, mais ceux qui n'entendent pas la langue dans laquelle ce journal est publié, sont privés de ses avantages.

Il existe dans toutes les parties de l'Union un grand nombre de nos compatriotes aisés, ainsi que des Français et autres qui sont tous favorables à la cause de la liberté, nous sollicitons leur appui, ainsi que celui des Américains qui entendent notre langue.

Nous adressons notre prospectus à plusieurs maîtres de poste, à nos amis et connaissances dans les différentes parties des Etats-Unis, &c. Nous les prions de faire toutes leurs diligences afin de nous procurer autant d'abonnés que possible, et de nous faire parvenir leurs noms avec leur adresse, sans délai, le tout bien distinctement afin d'éviter les méprises.

Toutes communications ou lettres, devront nous être adressées ☞ FRANCHES DE PORT, à BURLINGTON, état de Vermont, près de la frontière du Bas-Canada.

Le premier numéro du journal paraîtra aussitôt qu'on nous aura assuré un nombre suffisant d'abonnés pour subvenir aux frais d'impression. Afin d'éviter les retards et autres difficultés, nous avons pris des arrangements pour nous assurer de tous les matériaux nécessaires pour monter une imprimerie.

LUDGER DUVERNAY.

New-York, Déc. 1838.

On pourra s'abonner aux différents Bureaux de Poste, et

A New-York,	Au bureau de la Gazeztte de McKenzie.
Philadelphie,	M. le Dr. Landry.
Boston,	Mr. Frs. Leconte.
Dubuque,	M. Chamily de Lorimier.
Galena,	M. Médard Dupuis.
St. Louis, Mis.,	M. le Dr. F. M. J. Trudeau.
Kaokia, Il.,	M. Jos. Tremblay
Des Plaines,	M. Joshua Bell,
Prairie du Chien, Wis.,	M. Joseph Rolette.
Milwakee, Mich.,	M. J. B. Franchère.
Nouvelle-Orléans,	M. Gaine. et Aug. St. Denis
Opelousas, Le.,	MM Addison & Guegnon.
L'Assomption, Le.,	M. le Dr. P. Dansereau.
Detroit,	M. J. B. Vallée.
Sault Ste Marie, Mich.,	M. Gab. Franchère
Ogdensburg,	M. Fabien Trudel.
Cap Vincent,	M. Peunier,
Plattsburgh,	M. Geo. Dunham.
Montpellier	M. J. A. Vail.
Albany,	M. le Dr Beaudrian